## Jean-Claude Eicher (1929-2003)

## Jean-Jacques Paul

Jean-Claude Eicher nous a quittés le 20 octobre dernier. Sa disparition soudaine, que rien ne laissait présager, a laissé sa famille, ses amis et ses collègues dans le désarroi. Le matin même, il était encore à l'Irédu, collectant des données pour un article qu'il écrivait sur l'aide aux étudiants.

Jean-Claude Eicher était un chercheur à la fois discret et renommé. Sa discrétion tenait à une profonde modestie; attentif aux évolutions sociales, il n'avait pas pour autant la prétention d'être un maître à penser. Mais combien de chercheurs, économistes ou spécialistes d'éducation, ont été influencés par ses travaux. Il s'était tracé un sillon dont il ne déviait pas. Pionnier de l'économie de l'éducation en France, il était convaincu que l'éducation et la formation étaient au cœur du développement. Dans le même temps, il savait que l'expansion de l'éducation ne se ferait qu'au prix d'une attention de tout instant au bon usage des deniers qui lui sont consacrés. Son œuvre tourne inlassablement autour de ces questions, avec la volonté de produire des analyses rigoureuses, sur des données fiables. Et quand ces données n'existaient pas, il n'hésitait pas à participer à leur production. C'est ainsi que l'Irédu a été fréquemment un laboratoire d'expérimentation de méthodes d'enquêtes et de traitement nouvelles en France. C'est ainsi que les premières enquêtes des dépenses d'éducation des familles, des collectivités locales ont été conduites à l'Irédu, avant de donner naissance au Compte satellite de l'éducation en 1974.

Jean-Claude Eicher avait découvert l'économie de l'éducation à la fin des années 1950, dans le temple de la discipline, à Chicago. Son maître, Théodore Schultz (prix Nobel d'économie) avait guidé ses premiers pas dans le domaine. Rentré en France, il soutient sa thèse sur l'analyse de la consommation, et publie en 1960, dans la Revue d'Économie Politique, son premier article en économie de l'éducation, consacré à la rentabilité de l'investissement humain aux États-Unis.

Après la fondation de l'Irédu, en 1971, il va diriger le laboratoire jusqu'en 1985, appliquant scrupuleusement la nouvelle règle de limite de durée des mandats de directeurs d'équipe CNRS. Il restera attentif aux évolutions de l'équipe, mais ne cherchera en aucun cas à tenter de les infléchir à travers une action nostalgique. Il participera ainsi à l'élargissement des travaux de l'équipe en direction de la sociologie de l'éducation. Il se montrera intéressé par l'application du paradigme économique à la sociologie et au renforcement des approches quantitatives dans cette discipline, avec ce souci constant de production de données susceptibles de renforcer la connaissance des faits et d'affiner leur analyse. Et c'est tout naturellement au'il intèare le Comité scientifique de l'Observatoire de la Vie Etudiante, à sa création en 1990. Jean-Claude Eicher était membre de comités scientifigues ou de rédaction de nombreuses revues, françaises ou étrangères, dont la Revue Française de Pédagogie.

Attaché aux sciences de l'éducation, il avait rejoint très tôt la démarche de certains de ses amis et notamment de Michel Debeauvais en faveur de la création d'une section de sciences de l'éducation. Bien qu'agrégé d'économie, il demande son rattachement à la 70e section dès que celle-ci voit le jour. Son intérêt pour l'éducation le conduira d'ailleurs, bien plus tard, à occuper, de 1991 à 1994, les fonctions de premier directeur de l'IUFM de Bourgogne.

L'université de Bourgogne lui doit beaucoup. Il y a occupé de nombreuses responsabilités, notamment doyen de la faculté de Droit et de Sciences économiques (1969-1970), puis de la faculté de Science économique et de gestion, après la partition des deux facultés (de 1971 à 1974 puis de 1976 à 1979), Viceprésident de l'université de 1988 à 1993. Il s'est impliqué également dans le développement local, en assumant la présidence de Côte-d'Or Expansion (1978-1989)

Jean-Claude Eicher a formé de multiples étudiants et dirigé la thèse de nombreux universitaires, chercheurs, fonctionnaires internationaux. Dans ses tâches de supervision, il faisait preuve d'une écoute attentive, et d'un soin de relecture peu commun. Il intervenait peu mais toujours à propos, en guide rigoureux.

Préoccupé par les questions de développement, c'est à l'université de Pnom Penh qu'il occupe son premier poste avant de s'établir à Dijon. Il a effectué de nombreuses missions en Afrique d'expertise et de conseil, pour le Bureau International du Travail, la Conférence des ministres de l'éducation franco-

phones, l'Unesco, la Banque Mondiale. Il a été membre du Conseil d'administration de l'Institut International de Planification de l'Éducation de l'UNESCO (1976-1984) et exerçait toujours ses fonctions au sein du collège des consultants. Il a également fait partie du Comité scientifique du programme de recherche sur l'enseignement supérieur de l'Association des Universités Africaines (1995-2002). Homme de dialogue et d'ouverture, il était en permanence en contact avec de nombreux collègues étrangers, notamment des pays du sud.

Jean-Claude Eicher était un homme de grande culture, mélomane, grand lecteur. Il a occupé les fonctions de Vice-Président du Festival des Nuits de Bourgogne de 1969 à 1984. Et comment ne pas rappeler, en ces moments d'interrogation sur la politique française vis-à-vis de l'enseignement supérieur et de la recherche, son attachement à l'action du Général de Gaulle, dont il défendra toujours l'engagement dans ce domaine?

Pour perpétuer l'action de Jean-Claude Eicher en faveur de l'éducation, notamment dans les pays en développement, sa famille et ses amis ont décidé de créer une association destinée à encourager les recherches en économie de l'éducation. Dès que les statuts seront déposés, le site de l'Irédu fournira les informations pour rejoindre ce mouvement. Et l'on ne doute pas que nombreux seront ceux qui voudront témoigner ainsi de leur reconnaissance à l'égard de ce grand universitaire que fut Jean-Claude Eicher.

Jean-Jacques Paul Directeur de l'Irédu